

Kate Dramis

LA
MALÉDICTION
DES
SAINTS

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Fanélie Cointot

Flammarion >
Québec >

Couverture : James Jones
Intérieur : Nord Compo

Titre original : THE CURSE OF SAINTS
Publication originale en 2023 par Michael Joseph,
maison du groupe Penguin Random House.

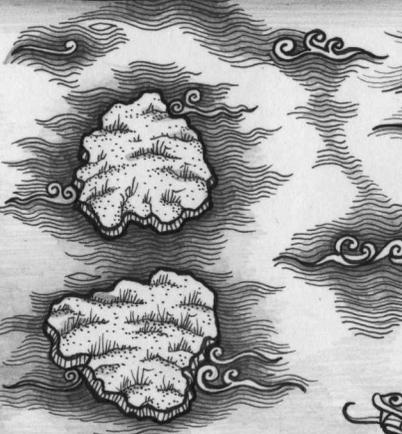
© Kate Dramis, 2023
© Pygmalion, 2024, pour la traduction française
© Madrigall Canada inc. / Flammarion Québec, 2024, pour la présente édition

Tous droits réservés
ISBN : 978-2-89811-209-6
ISBN (PDF) : 978-2-89811-210-2
ISBN (EPUB) : 978-2-89811-211-9

Dépôt légal : 2^e trimestre 2024

Imprimé au Canada
flammarionquebec.com

Pour Cassie et Mollie,
qui ont lu toutes les versions de cette histoire.
Je vous aime toutes les deux du fond du cœur.



Mer - D'





FAITEFAUVE

FLEUVE LORAIN

TALA

TERRES DU MILIEU

KAKOS

ADATY

MEN



Extrait de la Conoscenza, Livre d'Exousia 23 : 14-23

Mais après la Guerre, les dieux furent miséricordieux. Plutôt que de bannir les Visya – les êtres bénis par une graine de pouvoir brut, divin –, ils limitèrent leurs affinités, afin qu'aucun Visya ne puisse devenir suffisamment puissant pour défier à nouveau les Neuf Divins. Ainsi furent créés les trois ordres :

L'ordre de la Corpsoma : affinités physiques

Zeluus : affinité avec la force

Anima : affinité avec la vie et la mort

L'ordre de la Dultra : affinités élémentales

Incend : affinité avec le feu

Caeli : affinité avec l'air

Terra : affinité avec la terre

Auqin : affinité avec l'eau

L'ordre de l'Espri : affinités mentales, émotionnelles et sensorielles

Sensainos : affinité avec les sensations et les émotions

Persi : affinité avec la persuasion

Saj : affinité avec la connaissance

N'oublions jamais la grâce des dieux ou celle de sainte Evie,
qui, pour le salut du royaume, a courageusement sacrifié sa vie.

Nous chérissons l'équilibre que les Divins ont ordonné.

Nous fustigeons les ténèbres en unisson avec la colère des dieux.

Nous honorons le sacrifice qui a préservé la vie dans notre
royaume afin que nous puissions un jour connaître la vraie vie
dans l'Au-delà.

Première partie

Prédateurs et proies

Entre le sang sur ses mains et la bière sur son manteau, la soirée s'annonçait sous les pires auspices.

— Salope, gronda l'homme en s'agrippant le nez.

Le sang qui coulait entre ses doigts se mêla au filet d'alcool qui s'échappait de sa chope brisée et dégoulinait sur le comptoir.

Aya se contenta d'essuyer ses paumes sur le cuir de son pantalon, les sourcils froncés à la vue des taches écarlates sur ses mains.

Tova n'allait pas laisser passer l'occasion d'en remettre une couche. Son amie ne manquait jamais de souligner la regrettable tendance d'Aya à revenir dans le Quartier couverte des fluides corporels de quelqu'un d'autre, et puant comme si elle s'était baignée dans une auge à cochons. Néanmoins, cela n'avait rien de très surprenant. Aya, en tant que Troisième de la reine, était coutumière de la vue du sang. On la surnommait « les Yeux de la reine ». Le maître espion de Gianna.

— Touche-moi encore, et je te casserai quelque chose de bien plus précieux, susurra Aya à l'intention de l'homme.

Elle connaissait bien le tumulte du *Tohu-Bohu*, ayant traqué les hommes ici même par trois fois, rien qu'au cours des deux dernières semaines. Mais le client ivre aux mains baladeuses avait fait voler en éclats le contrôle sur elle-même toujours plus strict qu'elle s'imposait.

Personne n'avait eu la moindre réaction quand elle l'avait frappé. Le *Tohu-Bohu* était le point de ralliement des pires racailles de

Faîtefauve et d'ailleurs – les joueurs, les bagarreurs et les voleurs. Un environnement où, apparemment, Aya avait sa place.

L'homme s'éloigna, jurant toujours, et elle adressa un sourire timide au tavernier. Il l'avait reluquée toute la soirée – comme *chaque fois* qu'elle était venue, à vrai dire. Il s'avança lentement vers elle, sa large carrure masquant les faibles lueurs qui tremblotaient derrière le comptoir.

— Quel style, dit-il avec un sourire.

Il passa la main sur son crâne chauve, un geste qui fit ressortir ses biceps. Tous les Zeluus – ceux qui avaient été bénis par une grande force – étaient pratiquement des géants. Celui-là avait un ego à la hauteur de sa taille.

— Je vais devoir te présenter la facture pour la casse, cela dit.

Aya retira sa cape et la jeta sur le tabouret à côté d'elle, tout en pressant sa hanche contre le comptoir.

— Peut-être pourrais-je trouver un moyen de me faire pardonner ?

Les yeux bruns de l'homme brillèrent à cette suggestion, ses avant-bras musclés s'arc-boutant sur le comptoir.

— Moi aussi, je suis un expert en coups de poing. Je t'ai raconté la fois où j'ai combattu deux Anima à mains nues ?

Oui. À deux reprises. Il adorait se vanter de son passé de combattant dans les arènes. La première fois, Aya avait eu du mal à s'empêcher de lever les yeux au ciel. Si les Anima utilisaient principalement leur affinité avec la vie et la mort pour guérir, ils pouvaient être mortels. Un simple contact, et le pouls de leur adversaire chutait en quelques secondes. Même un Zeluus comme ce tavernier n'avait aucune chance contre eux.

Et elle était à peu près sûre que les Anima n'étaient pas autorisés à participer à ce genre de combats.

Mais Aya se pencha plus près, feignant un vif intérêt tandis qu'il se lançait à nouveau dans le récit de ses exploits. Elle lui adressa un sourire doucereux et enroula ses cheveux brun foncé autour de son doigt, alors qu'il continuait de jacasser en agitant vivement les bras.

Avec précaution, elle laissa son affinité jaillir.

Pas de barrière mentale. Parfait.

— Mais *comment* un combattant aussi formidable que toi s'est-il retrouvé dans un tel endroit ? demanda-t-elle en sirotant une petite gorgée de bière.

Le regard du tavernier suivit le mouvement de sa langue tandis qu'elle léchait la mousse sur ses lèvres.

Il haussa les épaules.

— Ce n'est pas si terrible. C'est moi qui gère tout ici, tu sais.

Aya força ses yeux à s'écarquiller.

— Vraiment ? Alors, c'est dans ton bureau que tu n'arrêtes pas de te faufiler en douce ?

D'un signe de tête, elle désigna l'arrière-salle à gauche du comptoir, dont l'entrée était gardée. Elle savait pertinemment à quoi servait ce type de pièce dans les trous à rat de ce genre. Sa main virevolta pour franchir l'espace qui les séparait, ses doigts suivant le contour du tatouage de la Corpsoma sur son poignet – un cercle, avec une ligne au milieu.

— Peut-être qu'on pourrait aller là-bas. Cela semble plus... intime.

Le Zeluus secoua la tête.

— Non. (Il s'arrêta et regarda autour de lui.) Je ne devrais vraiment pas te le dire, mais...

Elle poussa plus fort son affinité, et l'homme continua de parler, inconscient de la façon dont elle persuadait l'information de franchir ses lèvres.

— Deux hommes viennent régulièrement ici depuis quelques semaines. Ils sont de Trahir, je crois, d'après leur accent. Ils ne prennent pas la peine de faire attention à ce qu'ils disent quand je suis là. Mais j'ai les oreilles grandes ouvertes. (Il jeta de nouveau un coup d'œil autour de lui avant de se pencher plus près, sa voix se faisant murmure.) Ils achètent des armes sans l'aval du Conseil. Je pense que je peux obtenir ma part en échange de mon silence.

— Vraiment, dit Aya dans un souffle.

En tant que principal fournisseur d'armes du royaume, le Conseil des marchands de Tala avait toujours pris soin de

réglementer le commerce des armes et la quantité accordée aux autres royaumes.

Apparemment, Trahir en avait eu assez.

Le tavernier eut un rictus.

— Les affaires au noir, c'est du sérieux. J'ai de quoi les faire chanter. (Il reluqua le corps d'Aya de haut en bas, s'attardant sur le décolleté profond de son chandail noir.) Peut-être que je vais me payer un peu de ton temps. Tu es bien trop jolie pour cet endroit.

Aya maintint un sourire timide sur son visage tandis qu'il saisissait son menton et caressait sa mâchoire du pouce.

C'était détestable. Et détestablement simple.

Les Persi ne pouvaient pas manipuler quelqu'un à strictement parler. Ils pouvaient seulement pousser leur cible à faire ou dire un peu plus qu'elle ne l'avait initialement prévu. D'ailleurs, il n'était pas nécessaire qu'elle ait conscience de vouloir agir ou parler – surtout face à une Persi comme Aya.

Elle se pencha plus près, suffisamment pour que son souffle vienne caresser les lèvres du tavernier.

— Je ne suis pas dans tes moyens.

Elle saisit sa chope et la fracassa sur le crâne du Zeluus, le verre éclatant en morceaux alors qu'il s'effondrait comme une pierre.

Aya se tourna et donna un coup d'épaule au client d'à côté, le catapultant tête la première sur la femme plantureuse qu'il était en bonne voie de séduire. Cette dernière cria et, agrippant une poignée des cheveux blancs du malheureux, le projeta sur le gentilhomme à forte carrure qui jouait au billard derrière elle et, à ce moment-là...

Ce fut le chaos.

Aya se saisit de l'une des boissons abandonnées sur le comptoir et l'avalait d'un trait avant de se diriger vers l'arrière-salle. Il fallait agir vite. Les informations du tavernier confirmaient ce qu'elle soupçonnait depuis longtemps. La reine avait raison. Trahir s'approvisionnait en armes – peut-être même se préparait-il à la guerre.

Et elle n'avait que quelques instants avant que le vacarme dans la taverne pousse les marchands à s'échapper.

Aya sentit une vague de calme et de détachement se propager en elle – comme chaque fois que l'étape suivante d'une mission devenait claire. Elle la laissa se répandre, puis tout ce qui l'entourait devint comme assourdi, seul le sang-froid circulant dans ses veines. Elle se glissa au travers des échauffourées entre clients, sa petite silhouette esquivant facilement les coups, et, sans même ralentir son allure, se baissa au bon moment pour éviter une chaise projetée en direction de sa tête.

Quinze pas jusqu'à l'arrière-salle.

Dix.

Cinq.

Les gardes distraits par la mêlée générale remarquèrent alors sa présence. Ils voulurent brandir leurs épées, une sommation prête à franchir leurs lèvres. Mais ils n'étaient pas assez rapides pour les Yeux de la reine. Sa dague avait déjà jailli de la sangle à sa cuisse.

— La Dyminara vous salue.

Elle se jeta sur le premier garde : sa lame se faufila sous le bras armé et plongea dans sa poitrine. Il était mort avant de toucher le sol. Aya virevolta, tranchant la gorge de l'autre cerbère. Du sang éclaboussa son visage, mais elle ne s'arrêta pas pour autant. Sautant par-dessus les corps tombés à terre, elle se précipita vers la porte à sa gauche, qu'elle enfonça d'un coup d'épaule.

La pièce était exiguë et sombre. Une petite table et des chaises en bois avaient été renversées, témoignant d'une ruée vers la sortie de secours. Aya fonça vers la porte en poussant les caisses et les boîtes qui se trouvaient sur son chemin, et ses bottes se mirent à glisser quand elle mit les pieds sur les pavés gelés. Les deux hommes étaient déjà presque au bout de la rue, s'éloignant des quais.

Comme si les ruelles du faubourg étaient plus sûres.

Imbéciles.

Ces rues étaient un véritable labyrinthe, fait de méandres et d'impasses.

Les yeux fixés sur le manteau brun du marchand le plus proche, elle ajusta sa prise sur sa dague, le bras étiré en arrière, l'inspiration profonde et régulière. La lame jaillit de sa main et s'enfonça dans l'épaule de sa cible avec un bruit sourd. Il tomba en hurlant.

Son complice jeta un coup d'œil derrière lui, trébuchant à la vue du sang sur le visage de sa poursuivante.

Aya lança une autre dague en direction de sa tête, qui passa suffisamment près pour frôler son oreille.

— La prochaine finira dans ton crâne, lui hurla-t-elle. Je n'ai besoin que d'un seul d'entre vous vivant. (Il cessa alors de courir, ses mains se levant lentement en signe de reddition tandis qu'il s'agenouillait.) Tu fais le bon choix.

Aya se dirigea vers le marchand tombé à terre, dont les cris de douleur se répercutaient sur les bâtiments en brique qui bordaient la rue.

— Silence, ordonna-t-elle en le soulevant du sol. Comme je l'ai dit, je n'ai besoin que d'un seul d'entre vous.

L'homme gémit, mais s'empessa de presser ses lèvres l'une contre l'autre, le corps tremblant sous la prise d'Aya. Elle scruta les quais. Aucun signe de Ronan, le garde royal qui avait été assigné à la ruelle.

Le fournisseur manquait lui aussi à l'appel.

— Vous devriez être trois, dit-elle doucement en observant les alentours. Où est votre fournisseur ?

Le marchand secoua la tête.

— Il n'y a personne d'autre.

Aya soupira tout en se saisissant d'un morceau de corde attaché à sa ceinture. Elle traîna sa proie jusqu'à son complice, ne lâchant prise qu'après s'être accroupie pour lui lier les mains. Celui-là n'irait nulle part – pas avec une dague plantée dans l'épaule.

— Tu peux me mentir autant que tu veux, murmura-t-elle. Mais je te préviens... L'Exécuteur a tendance à mal le prendre.

La pomme d'Adam de l'homme se souleva tandis qu'il avalait sa salive. Oh oui, le Second de la reine avait une réputation qui le précédait de loin ; même les membres des Conseils étrangers savaient à quoi s'en tenir.

Aya se releva, les articulations raides et douloureuses à cause du froid. Prenant un autre morceau de corde, elle le noua autour des poignets du deuxième homme, tout en jetant un nouveau

coup d'œil vers les quais. Toujours pas de Ronan. Peut-être avait-il poursuivi le fournisseur.

Luttant contre l'inquiétude qui lui tordait le ventre, elle plongeait en elle pour solliciter son pouvoir.

— Je suppose que vous voulez vivre tous les deux ? demanda-t-elle, inclinant la tête pour étudier les deux hommes.

Avec circonspection, ils échangèrent un regard avant de lui faire un petit signe. Elle laissa son affinité s'écouler, s'enrouler autour de leur volonté de survivre.

— Alors, en route.

Vingt fichues minutes. C'était le temps qu'il lui avait fallu pour conduire les marchands tremblants à l'entrepôt abandonné à la sortie de la Rouline, le quartier des divertissements qui bordait le port de Faîtefauve. Aya espérait y trouver Ronan avec le fournisseur, mais il n'y avait personne à part Liam, un autre Persi de la Dyminara, qui l'attendait là, comme prévu.

— Ronan n'est pas avec toi ? murmura-t-il en refermant la lourde porte en bois derrière eux, laissant les prisonniers à l'intérieur, ficelés à une chaise.

— Non, répondit sèchement Aya.

Elle frotta ses mains l'une contre l'autre, regrettant les gants qu'elle n'était pas parvenue à trouver dans sa chambre.

Sur mon serment, si cette foutue nuit ne se termine pas bientôt...

— Je pensais qu'il poursuivait le fournisseur, mais s'il n'est toujours pas là...

Liam soupira, la lumière brillante de la lune projetant des ombres sur sa peau brune et ses longs cheveux noirs coupés en brosse. Il passa une main sur sa mâchoire carrée, grimaçant à cause du froid.

— Ce ne serait pas la première fois qu'un membre de la Garde royale foire lamentablement, dit-il sombrement.

La reine insistait pour que la Dyminara travaille de concert avec la Garde, qui était chargée de sa protection quotidienne et du maintien de l'ordre dans la ville. Mais les menaces substantielles restaient la chasse gardée de la force d'élite Visya de la reine, composée de guerriers, d'érudits et d'espions bénis par des graines de puissance

divine octroyées par les Neuf Divins. Personne n'était plus apte à assumer cette tâche. Le fossé qui séparait la Garde et la Dyminara était à l'origine de bien des tensions. Cela dit, même la Garde n'était pas assez stupide pour leur chercher noise. Les Dyminara semaient la mort.

Au loin, les cloches du centre-ville sonnèrent une fois. Une heure après minuit. Aya, qui s'était appuyée contre la porte, se redressa.

— Ils prétendent qu'il n'y avait personne avec eux ; qu'il n'y avait pas de fournisseur. Mets-leur la pression jusqu'à ce qu'il arrive, dit-elle en désignant l'entrepôt de la tête.

Liam allait commencer l'interrogatoire, utilisant son affinité avec la persuasion pour recueillir autant d'informations que possible en attendant l'Exécuteur. Si quelqu'un pouvait briser la volonté d'une source, c'était bien le Second de la reine.

— Que Saudra me guide, murmura Liam, à la fois pour saluer sa consœur et en prière à leur déesse protectrice.

Aya acquiesça d'un hochement de tête.

Son aide ne serait pas de trop.

Le vent hurla tandis qu'Aya descendait le chemin de terre qui conduisait vers la ville, la tête baissée pour contrer le froid.

Lorsque le vent que l'on nommait Ventaleh déchaînait sa colère sur la chaîne de montagnes des Malas, sa morsure était telle qu'elle pouvait geler jusqu'au granit. La légende disait que le Ventaleh était un avertissement des dieux : si les Visya avaient pu conserver leurs graines de pouvoir, les Divins détenaient toujours la capacité de purifier le monde. Ils avaient déjà failli le faire, et recommenceraient si les Visya oubliaient leur place.

Mais le seul avertissement qui résonnait dans l'esprit d'Aya était la crainte des engelures. Si son chandail avait été efficace pour séduire le tavernier, il ne pouvait pas grand-chose contre la température glaciale.

Elle n'aurait pas dû oublier sa cape à la taverne.

Aya se hâta de traverser le centre de la Rouline, accélérant le pas en approchant du sentier pavé qui marquait la limite entre le quartier des divertissements et celui des marchands. Plus elle s'éloignait

des quais du fleuve, mieux c'était. La Loraine, qui s'écoulait des montagnes vers la mer d'Anath en passant par le centre-ville, charriait avec elle le vent des Malas, rendant le froid impitoyable.

Aya finit par atteindre le quartier commerçant. Seul le sifflement aigu du vent se faisait entendre, à l'exception du grincement des panneaux de bois suspendus au-dessus des magasins. Elle se tapit dans une rue latérale à proximité de l'*Éden*, le restaurant le plus réputé de la ville. Des lumières scintillaient à travers ses vitraux, éclaboussant de couleurs l'obscurité de la ruelle. Si elle fermait les yeux, elle pouvait prétendre sentir la chaleur de son âtre central.

De temps à autre, des éclats de rire et de musique remplissaient la rue quand la porte en acajou s'ouvrait et que des fêtards s'éloignaient en trébuchant. Personne ne jeta le moindre regard dans sa direction. Elle doutait que quiconque ait remarqué sa présence. Aya savait se fondre dans le décor. L'invisibilité était comme une seconde peau pour elle, depuis longtemps.

Alors que les cloches de la place principale sonnaient deux heures, un groupe nombreux et bruyant sortit du restaurant, s'adressant haut et fort des promesses de partenariat durable et de pacte de paix éternelle.

Aya leva les yeux au ciel, sachant que, dès le lendemain, ils recommenceraient à se disputer au sujet des taxes, des routes commerciales, et de tout ce qui était susceptible de leur permettre de garder plus d'argent dans leurs poches qu'ils ne le méritaient.

Quels connards. Tous autant qu'ils étaient.

Les fêtards se firent leurs adieux. La plupart se dirigèrent vers leurs domaines ou leurs hôtels de luxe, en lisière du quartier. Quelques-uns firent route vers la Rouline, probablement pour poursuivre leur soirée de débauche. Bientôt, il ne resta plus qu'un seul convive : un jeune homme partant tranquillement vers le cœur de la ville.

Aya lui emboîta le pas tout en restant dans l'ombre, à quelques mètres derrière lui pour s'assurer que personne ne les suivait. Il était grand, sa lourde veste de laine ne pouvait dissimuler sa robuste carrure. Ses cheveux noirs, épais et ébouriffés par le vent, effleuraient à peine le col de son manteau.

Il semblait serein en descendant l'artère principale, le pas régulier et détendu, comme s'il n'avait aucune raison de s'en faire.

Une attitude risquée pour une balade nocturne en solitaire.

Elle réduisit la distance entre eux, attendant qu'il tourne dans une ruelle sinueuse – un raccourci qui débouchait sur la côte abrupte permettant d'atteindre le Quartier – pour se glisser silencieusement à ses côtés.

D'un mouvement leste, il la plaqua contre le mur de pierre d'un seul bras, tandis que, de l'autre, il pressa un poignard sur sa gorge.

— Ça fait plaisir de voir que tu restes attentif, siffla-t-elle.

— Bon sang, Aya ! (Will baissa son arme, ses yeux gris flamboyant de colère. Ses joues s'enflammèrent tandis qu'il grommelait :) Tu as de la chance que je ne t'aie pas tuée.

— Et moi, j'aurais pu faire une faveur au monde en te supprimant pendant que tu te pavanais jusque chez toi, répondit-elle d'un ton songeur.

Will la plaqua plus fort contre le mur, les dents serrées, mais il s'arrêta quand le vent se mit à souffler. Il fronça le nez.

— Tu sens aussi mauvais que si tu venais de prendre un bain de bière et de pisse.

— C'est avec des répliques comme ça que tu te fais inviter dans le lit de tant de gentes dames ?

— Tu veux en faire l'expérience ? rétorqua-t-il d'une voix traînante, ses lèvres se tordant en un sourire espiègle alors qu'il resserrait encore son étreinte, les yeux fixés sur elle sous ses cils épais.

Aya le repoussa brutalement.

— Je préférerais encore m'empaler sur ma propre dague.

Will lui saisit la main, suivant des yeux les sillons de sang séché sur ses jointures puis sur son visage.

— Je vois que tu as semé la pagaille. Encore une fois.

Il ne fallut qu'un instant à Aya pour s'arracher à sa prise. Il heurta le sol avec un bruit sourd, les jambes balayées par un coup de pied.

— Repose la main sur moi et nous verrons si ton nez saigne aussi abondamment que le sien.

Will répondit d'un rire bas et sombre, qui se répercuta sur les murs de pierre brute de la ruelle.

— Comme toujours, je suis sidéré par ton charme. Les dieux viennent en aide à quiconque aura le malheur de supposer que tu es aussi douce que tu en as l'air, murmura-t-il en se relevant. As-tu quelque information utile à partager ? Si c'est le cas, vas-y. Je me les gèle et, à vrai dire, j'ai un de ces lits bien chauds qui m'attend. Quant à toi, tu as désespérément besoin d'un bain.

Aya ravala la réplique amère qui menaçait de jaillir de ses lèvres. Elle pouvait s'extirper d'une rixe dans une taverne sans être essoufflée, mais Will... Will avait toujours été capable de la déstabiliser, de la titiller et de la tourmenter, fragilisant la maîtrise d'elle-même qu'elle s'imposait, voire lui faisant complètement péter les plombs.

Le père de Will, Gale, avait été le premier Visya de l'histoire de Faïtefauve à siéger au Conseil des marchands de Tala. Il avait aidé à renforcer le statut du royaume dans la sphère commerciale, alors même que d'autres, comme Trahir, avaient plus à offrir avec leurs délices raffinés.

Cela ne changeait pas le fait que lui et son fils étaient deux des plus gros salauds qu'elle ait jamais rencontrés. Elle leur en voulait depuis le jour où Will s'était présenté chez elle pour leur apprendre la mort de sa mère, partie en expédition avec les marchands de Gale.

Sans oublier la fois où Will avait tenté de l'empêcher d'intégrer la Dyminara.

Mais il n'avait pas tort pour le froid. Ni pour le bain. Quant à celle qui réchauffait son lit... C'était son problème.

— Étant donné qu'on a besoin de toi à l'entrepôt, le plaisir devra attendre. Ce sont des armes qu'ils cherchent à se procurer. Les acheteurs sont nos prisonniers, mais le fournisseur s'est échappé avant que j'arrive. Ronan n'était pas à son poste.

À ces mots, Will, qui était en train de se recoiffer avec les doigts, interrompit son mouvement et grogna :

— Comment ça, *il n'était pas à son poste* ?

Malgré l'enfer que Ronan lui avait fait subir ce soir, la frustration d'Aya diminua en entendant le ton menaçant de sa voix.

Quiconque se retrouvait dans le collimateur de Will avait du souci à se faire.

Quand ils étaient plus jeunes et rien de plus que des camarades d'école, il avait été facile d'oublier que l'affinité Sensainos de Will – sa capacité à ressentir et à manipuler les émotions et les sensations – s'appliquait également à la peur, au désespoir et même à la douleur. Son physique avenant le cachait bien. Ses cheveux noirs étaient épais et ondulés, et sa peau, dont la pâleur se teintait d'olivâtre, paraissait hâlée en toute saison. Entre ses traits anguleux et les vêtements parfaitement coupés qu'il portait, il avait tout d'un jeune noble. Tout le monde s'était attendu à ce qu'il prenne la suite de son père à la tête de son empire marchand.

Mais au lieu de cela, Will avait rejoint la Dyminara, où il était vite devenu évident que ses véritables talents ne sauraient se borner au rôle de superviseur de la reine au Conseil, étant largement à la hauteur du poste d'Exécuteur.

Le Prince Noir de Faîtefauve.

Ceux qui l'avaient vu infliger des châtements en avaient fait des récits suffisamment détaillés pour qu'il inspire la crainte partout où il allait.

— Ronan est probablement en train de se saouler dans une taverne quelconque, murmura finalement Aya.

— Ainsi, tu as échoué, répondit lentement Will. Le fournisseur nous a échappé.

Aya ignore la pulsion qui l'invitait à se saisir de sa dague pour le défier du regard.

— Peut-être que j'aurais pu le rattraper si tu n'avais pas insisté pour que je vienne immédiatement te faire mon rapport, siffla-t-elle.

Être obligée de venir lui faire des rapports comme une sorte de chien fidèle lui donnait des envies de meurtre.

Will se contenta de se diriger vers le chemin sinueux qui menait au Quartier, lui jetant un regard impatient. Elle lui emboîta le pas en traînant les pieds, laissant les lamentations du vent combler le silence. Elle avait espéré qu'il se rendrait directement à l'entrepôt et lui permettrait de rentrer chez elle en paix.

Chez elle. Pendant un instant, l'idée de la chaleur qui l'attendait au Quartier – la petite demeure aux allures de palais de la Dyminara – faillit lui arracher un gémissement. Son corps était endolori par le froid et la rixe dans la taverne.

Avec un peu de chance, Elara aurait gardé un peu de chaucholda dans la salle à manger. La tradition voulait que la boisson chaude et miellée soit servie dès que le Ventaleh commençait à hurler. *Pour garder les mauvais esprits à distance et votre chair intacte*, disait alors la chef des cuisines royales, le regard tourné vers les hauts pics des Malas. *Le Ventaleh ne s'incline devant personne, pas même la Dyminara.*

— Peut-être que nos amis de l'Ouest ne seront pas avarés d'informations sur leur fournisseur et que je pourrai t'épargner l'effort de le traquer, marmonna Will, les yeux rivés sur le chemin devant lui. (Aya ne manqua pas de noter la menace sous-jacente.) Comment as-tu réussi à confirmer qu'ils achètent bien des armes ?

Elle l'observa mais, pour une fois, son regard toujours fixé droit devant lui était calculateur, pas condescendant.

— Le tavernier était le seul qu'ils autorisaient à pénétrer dans l'arrière-salle. Tout ce que j'ai eu besoin de faire, ç'a été de le mettre dans le bon état d'esprit et de provoquer une diversion.

Will éclata de rire.

— Alors tu l'as séduit, tu l'as persuadé de te révéler tous ses secrets, puis tu as détruit sa taverne. (Il jeta un coup d'œil à ses vêtements tachés de bière et de sang.) Incroyable.

— Tu es insupportable.

— On me le dit souvent. La réciproque est vraie, Aya chérie.

Car même trois années de travail côte à côte dans la Tría de la reine – le rang réservé aux trois Dyminara jugés les plus dignes de confiance par la Couronne – n'avaient pas suffi à atténuer la rancœur qu'ils éprouvaient l'un envers l'autre.

Elle l'ignora, préférant se concentrer sur le palais, qui n'était plus très loin. Le Quartier était blotti à l'arrière des Domaines royaux, plus hauts dans les montagnes au-dessus de la ville.

— Je suppose que je vais devoir rendre visite à Ronan après en avoir fini avec les marchands, soupira Will.

Aya haussa un sourcil tandis qu'ils franchissaient les portes de fer du palais, poursuivant leur route sur le sentier rocheux bordé de pins imposants.

— Pourquoi n'es-tu *pas* en route pour l'entrepôt ?

Will sourit.

— Je te l'ai dit, j'ai un lit à réchauffer. (Il se mit à rire devant son expression dégoûtée.) Dieux, cette tête que tu fais. Détends-toi, d'accord ? Je veux juste me changer. (Il désigna de la main son manteau à double boutonnage et son pantalon noir.) Je déteste ces oripeaux de noble.

Elle envisagea de lui dire que, de toutes les choses détestables à son sujet, ses vêtements étaient tout en bas de la liste. Mais elle s'abstint tandis qu'ils passaient devant les écuries, suivant le virage jusqu'à ce que le chemin débouche sur la grande clairière où était niché le Quartier.

Beaucoup plus petit que le palais de la reine, il était néanmoins magnifique avec sa façade en pierre grise et ses vitraux que les lumières à l'intérieur faisaient scintiller.

Ils passèrent rapidement sous l'arche qui séparait le domaine de la Dyminara de celui de la reine, puis remontèrent le chemin sinueux qui menait vers les salles extérieures donnant sur les jardins paysagers. Les roses blanches d'hiver étaient à peine visibles à la lueur des flambeaux qui continuaient de brûler dans leurs appliques, sans nul doute grâce aux Incend, dont la flamme pouvait résister au Ventaleh.

Ouvrant les larges portes en chêne, ils entrèrent dans le hall principal. Bien qu'il soit de grande taille, ses murs de pierre s'étendant vers un haut plafond voûté, il y régnait une chaleur aussi agréable qu'accueillante. Au centre de la pièce, un luxueux tapis cramoisi recouvrait le sol de pierre, surmonté d'une longue table en bois. Sur la droite, on pouvait voir les portes en chêne usées qui menaient à la salle à manger, et à gauche, une énorme cheminée en pierre, abritant encore des flammes vacillantes.

C'est là qu'Aya se précipita, tendant les mains vers les braises pour se réchauffer. Elle jeta un coup d'œil vers la table et fronça les sourcils. Il ne restait plus une seule goutte de chaucholda.

— Y a-t-il des témoins de tes exploits au *Tohu-Bohu* qui requièrent notre attention ? demanda Will alors qu'il la rejoignait.

Aya réprima un grognement, pensant au chaos dans lequel la taverne avait sombré.

— Non. Même en admettant que quelqu'un m'ait remarquée, il ou elle aura probablement pensé que c'était la guilde de Mathias qui réglait ses comptes.

Mathias contrôlait les bas-fonds de Faîtefauve avec une poigne de fer. Ses voleurs et ses assassins étaient tristement célèbres. C'était une bénédiction que la reine ne les ait pas chassés de la ville. Cela permettait d'éviter d'attirer l'attention sur certaines des activités de la Couronne.

— Et je me suis occupée de leurs gardes, ajouta-t-elle.

À ces mots, une vague d'accablement l'envahit.

Aya n'était pas étrangère à la violence. Les Visya avaient été chargés par les dieux de protéger et de servir le royaume et les humains qui y vivaient, et les Dyminara étaient la manifestation la plus pure de cette volonté. Tous les Visya ne servaient pas de cette façon, mais Aya... Elle était faite pour servir ainsi, de plus d'une manière. Cependant, elle était loin de se réjouir quand elle était contrainte de tuer. Peut-être n'était-elle tout simplement pas insensible.

Will fixa ses mains, ses yeux suivant les traces de sang qui les recouvraient, comme il l'avait fait dans la ruelle.

— Tu agissais au nom de notre royaume, dit-il enfin doucement.

Elle sentit son affinité murmurant contre elle, percevant le poids qui l'accablait sous la surface.

— Je n'ai pas besoin de tes faveurs, réagit-elle. Alors reste hors de ma tête.

Il leva un sourcil.

— Je me demandais simplement pourquoi un si joli visage affichait une telle expression. En outre... ta culpabilité te rend vulnérable. C'est le moment où tes barrières sont le plus faibles. Je l'ai remarqué il y a longtemps.

— Ma culpabilité signifie que je ne me suis pas transformée en monstre.

Un autre mensonge dans une liste qui ne cessait de croître.

Un muscle tressauta dans la large mâchoire de Will en signe d'agacement.

— Contrairement à moi, ajouta-t-il froidement. Si tu veux m'insulter, Aya, aie au moins la courtoisie de le faire ouvertement.

Elle était trop fatiguée pour se disputer avec lui, son épuisement devenant de plus en plus difficile à ignorer tandis que la chaleur du feu s'infiltrait dans ses os. Il fallait qu'elle dorme, surtout avant de se présenter devant la reine.

— Notre réunion aura lieu juste après l'aube, se contenta-t-elle de reprendre. Essaie de découvrir quelque chose d'utile d'ici là. Et surveille tes arrières. Tu vas finir par te faire tuer en te pavanant dans la rue comme ça.

La lumière du feu semblait danser dans les yeux de Will, les flammes illuminant les pointes de vert dispersées dans le gris de ses iris. Il inclina la tête en la fixant du regard, des mèches noires balayant son front.

— Si je ne savais pas à quoi m'en tenir, Aya chérie, je pourrais croire que tu te soucies de moi.

— Ne te flatte pas, rétorqua-t-elle.

Son existence était un rappel constant des privilèges des commerçants qu'elle avait en horreur. Mais même Aya ne pouvait nier l'étendue du pouvoir de Will, et sa ruse leur serait utile si un conflit se profilait avec Trahir, tant aux réunions du Conseil que sur le champ de bataille.

— C'est à Tala que je pense. Si la situation s'aggrave, nous n'aurons pas le temps de te remplacer.

— Je suis *honoré* que tu me tiennes en si haute estime, dit-il, goguenard.

Elle ne fit aucun effort pour dissimuler son air renfrogné avant de se diriger vers l'escalier de l'autre côté de la salle.

— N'oublie pas de te laver, lui cria-t-il. Je peux te sentir d'ici.

Elle lui adressa un doigt d'honneur par-dessus son épaule, son rire la poursuivant tandis qu'elle s'éloignait.

Elle se traîna jusqu'à sa chambre à pas lents, le sang sur ses mains et son visage semblant devenir de plus en plus épais.

Servir ses dieux et son royaume était un honneur, se répéta-t-elle.

Et pour quelqu'un comme Aya, c'était peut-être aussi une pénitence.